

Jeannette Fievet-Demont

# Rue des soleils bleus

Guy Boulianne, éditeur

RUE DES SOLEILS BLEUS

© Copyright  
tous droits réservés à JEANNETTE FIEVET-DEMONT  
Toute reproduction interdite pour tous les pays

Editeur en chef : GUY BOULIANNE

POUR TOUTE COMMUNICATION :  
Mille Poètes LLC  
1901 60th Place E., Suite L9516  
Bradenton, Florida 34203  
USA

<http://www.mille-poetes.com>  
[info@mille-poetes.com](mailto:info@mille-poetes.com)

Jeannette Fievet-Demont

Rue des soleils bleus



# Préface

Une rue de soleils bleus, c'est l'univers où vit Jeannette, toujours heureuse de confier au papier ses émerveillements envers les charmes naturels, toujours prompte à s'émuvoir devant tant de petits spectacles qui nous semblent si communs que nous ne les regardons même plus, bien souvent...

Une rue de soleils bleus, c'est le rêve du poète, qui cherche à se baigner dans les calmes ondulations d'un petit paradis qu'il compose à sa mesure...

Une rue de soleils bleus, c'est le cadre de vie de Jeannette, dans cette Provence qui a toujours été sa halte privilégiée après une vie marquée de tant de voyages et d'aventures...

Une rue de soleils bleus, c'est toute la ferveur, toute la richesse, toute la générosité de la poésie de Jeannette, qui écrit et réfléchit, qui s'émerveille et s'interroge, sans jamais se lasser de tant de pensées, tant de courses sur le papier, tant de découvertes toujours renouvelées...

Une rue de soleils bleus, c'est un puzzle dont les multiples pièces constituent de petites éternités...

THIERRY ROLLET  
*Écrivain - agent littéraire*



# 1<sup>ère</sup> PARTIE

## QUAND LA NATURE VIENT A MOI...



## Mirage

Là-bas, à l'horizon, au-dessus de la mer,  
Des nuages s'élèvent, épais et lumineux.  
Leurs contours sont frangés de frais reflets neigeux  
Qu'un soleil pâle éclaire et je crois voir souvent  
Les Alpes du Mont-Blanc descendues en Provence.

## Le mistral

En ce jour lumineux d'automne  
Souffle un vent cyclopéen.  
Devant ma fenêtre, le grand pin  
Oscille comme un métronome,  
Tantôt à droite, tantôt à gauche  
Et lorsqu'il penche à gauche  
Jusqu'à onze heures, jusqu'à dix heures  
(Comme diraient les aviateurs  
Qui mesurent les degrés en heures)  
Aussitôt, il revient à droite,  
Au rythme d'une valse lente,  
Il continue, à gauche, à droite  
Et toutes les feuilles frémissantes  
Dansent en chœur, suivant le bal  
Que leur offre aujourd'hui Mistral,  
Ce mistral de notre Provence  
Dont on connaît la violence.  
Aujourd'hui, il sera prudent  
De rester, chez soi, blotti  
En cette journée d'automne,  
Devant mon pin en métronome.

Sous le ciel bleu de ma Provence  
Je rêve heureuse, en regardant  
Les grands pins qui se balancent,  
Fouettés par un vent violent.  
A gauche, à droite, ils se balancent,  
Poussés à gauche, puis revenant  
A droite, se balançant  
Comme l'aiguille d'un métronome.

Les nuages d'un ciel d'automne  
Se chassent et se courent gaîment  
Et le mistral se prête au jeu  
Avec les grands pins vigoureux.  
Les pies noires et les sternes blancs  
Se laissent porter par le vent,  
Semblant se griser de la danse  
Que danse, interminablement,  
Les grands pins poussés par le vent.  
Et rêvant devant ma fenêtre,  
Je regarde inlassablement  
La danse des pins de Provence  
La danse des pins dans le vent.  
Sous le ciel bleu de ma Provence,  
Je regarde les pins qui dansent,  
Qui se penchent et qui se balancent  
Sous la puissance du vent.

## Dimanche de pluie

Un dimanche sous la pluie,  
C'est un jour comme les autres,  
C'est un jour pire que les autres  
Car on attendait de lui  
Un remède à notre ennui,  
Ennui du travail forcé  
Qui nous accable en semaine,  
Ennui du labeur détesté,  
Dont on se défait avec peine.

Mais pour celui qui aime lire,  
Pianoter, peindre ou écrire,  
Un dimanche sous la pluie  
N'est pas pire que les autres.  
Il nous délivre de l'ennui,  
Du travail toujours rabâché;  
Il nous donne le temps de vivre  
Notre passion toujours brimée.  
Moi, j'aime les dimanches de pluie  
Qui m'aident à me retrouver.  
Pas de ciel bleu, pas de soleil,  
Pas de promenade ou d'excursion;  
C'est dans mon cœur qu'est le soleil  
Qui ressuscite mes passions.  
Peindre, écrire et composer.

Les dimanches de jours de pluie  
Me donnent toujours l'envie  
De vivre enfin mes passions,  
Sans aucune modération.

## Les pigeons

Les pigeons arrogants viennent, avec insistance,  
Sur la rambarde du balcon, réclamer leur pitance,  
Des grains de mil, des grains de riz,  
Un peu de pain, beaucoup d'amour,  
Un peu de beurre pour les mésanges,  
Mais les pigeons gourmands en chassent les mésanges;  
Et les pies plus rapides, et surtout plus voleuses,  
En chassent les pigeons. Les mouettes rieuses,  
Puissants voiliers du ciel, les chassent à leur tour.  
Voler, être volé, chasser, être chassé,  
Le destin des oiseaux est loin d'être léger...  
Celui des hommes lui ressemble  
Voler les libertés qui leur sont refusées...

Assise sur un banc, je regarde, amusée,  
Sur ma terrasse, une colombe se pavaner,  
Aller et retourner en incessant ballet,  
En me fixant toujours d'un œil rond, effaré,  
Mais surtout audacieux, car elle va, réclamant  
La ration de blé qui, le matin, l'attend.  
Pourtant elle est sauvage; quand je veux l'approcher,  
Elle se dérobe vite avec habileté,  
Mais revient aussitôt pour le blé qui l'attend.  
C'est un duel des yeux, un duel amusant,  
Tandis que, patiemment, l'oiseau rôde et m'attend.

## Roucoulements

Un pigeon, à gorge déployée,  
Sous mon toit, appelle son aimée  
Sa dulcinée ne répond pas !...  
L'oiseau s'égosille sous mon toit.  
Arpentant maintenant mon balcon,  
Il me regarde de son œil rond :  
« Qu'as-tu fait de ma dulcinée ?  
– Ta dulcinée, j'la connais pas !  
J'l'ai pas mangée aux petits pois ! »  
Alors, il s'en va, résigné,  
Chercher ailleurs sa dulcinée.  
Et je l'entends, un peu plus loin,  
Reprendre son douloureux refrain  
Roukou, hou, hou, roukou, reviens !  
Sur ma terrasse roucoulait  
Un pauvre oiseau désespéré.

Dans la chaleur d'après-midi,  
Soudain, je m'étais endormie  
Quand, tout à coup, un cri hardi  
Puisant, sonore, m'a réveillée  
Roukou, hou, hou, roukou, hou, hou,  
C'est mon pigeon amoureux fou  
Qui, sous mon toit, est revenu.  
Sur la cloison, il est perché,  
Là-haut, criant son amour fou,  
Roukou, hou, hou, roukou, hou, hou!  
Aux cris d'un amant éploré,  
Dame pigeonne est arrivée,  
Sur ma terrasse, s'est abattue  
Et moi, par pure curiosité,  
Moi qu'il venait de réveiller  
J'ai voulu regarder de plus près,  
Mais lorsque je me suis levée  
Les deux amants se sont envolés...  
Mes deux pigeons sont envolés  
Et le silence est revenu,  
Mais ma sieste est interrompue.  
Il est temps d'en faire un sonnet  
Un sonnet ou une chanson  
Sur l'amour de mes deux pigeons.

## Cohabitation

Au printemps, une hirondelle  
A trouvé, pour sa nichée,  
Sous mon toit, la place belle !  
Non loin de là, mes tourterelles,  
Avec surprise, l'ont regardée  
De leur œil toujours étonné.  
Elles n'ont pas moins continué  
A venir me réclamer,  
Sur ma terrasse, les grains de blé...  
Elle est noire avec du blanc.  
Elles sont grises avec du bleu.  
Ça n'a pas l'air de les gêner !  
Là, le racisme n'existe pas !  
Ah ! si les hommes pouvaient,  
Avec bonheur et amitié,  
Comme mes oiseaux, cohabiter !

## L'aigle

Perchée sur un rocher, je regardais la mer,  
Je regardais le ciel que le soir empourprait,  
Quand j'ai senti soudain un oiseau tourner.

Je l'ai vu, au-dessus, les ailes déployées,  
Un aigle menaçant ! Que lui ai-je donc fait ?  
Me menacer ainsi ? Ah ! j'y suis : c'est son aire !  
Dans ces rochers pointus, il cache son repaire.

Aux jumelles, je l'ai trouvé,  
Avec un oisillon tout neuf,  
A peine sorti de l'œuf.  
C'est pourquoi l'oiseau géant  
Se montrait si menaçant.  
Alors je n'ai pas insisté  
Et j'ai repris mon chemin  
Vers ma maison et mon jardin.

Mais j'étais très excitée,  
Alors, j'y suis retournée  
Avec, cette fois, ma caméra.  
Et c'est, peut-être, ce jour-là  
Que ma vocation est née :  
Photographier les animaux.  
Et quand je regarde là-haut,  
Je me rappelle Victor Hugo :

*« L'aigle, c'est le génie, l'oiseau de la tempête  
Qui, des monts les plus hauts, cherche le plus haut faite,  
Son nid n'est pas un nid de mousse, c'est une aire,  
Quelque rocher creusé par un coup de tonnerre. »*

## Les chiens qu'on abandonne

A la SPA, je regarde  
Ces pauvres chiens abandonnés  
Qui, s'ils ne trouvent pas de maître,  
Demain, seront euthanasiés.  
J'y suis venue chercher un chien,  
Celui-ci, c'est un beau berger  
Et je ne peux pas comprendre  
Ce maître qui le possédait.  
Comment a-t-il pu le laisser !  
Et je regarde tous les autres  
Je ne peux pas les emmener !

Comment pourrais-je consoler  
Ce petit chien abandonné ?  
La colère me vient soudain  
Contre ces maîtres assassins  
Qui, lorsqu'ils en ont eu assez,  
Sans remords, l'ont abandonné !  
Oh ! toi, qui l'a abandonné  
Parce que ta maîtresse le voulait,  
Tu ne te souviens plus déjà,  
Lorsque tu étais dans la peine,  
Comment ton chien te regardait  
Et comment il te léchait  
En voulant soulager ta peine !  
Toi qui abandonnes ton chien  
Tu n'es rien d'autre qu'un assassin.